

Poursuite de la stabilité

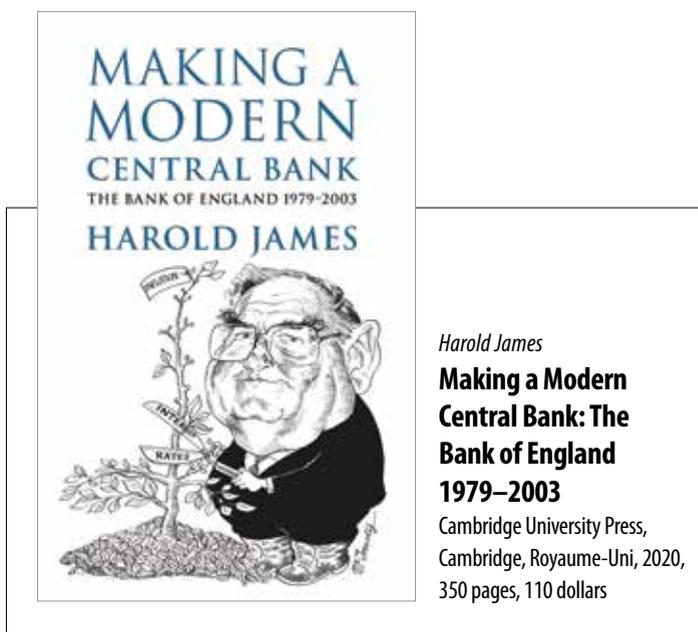
LORSQU'EN 1997, la Banque d'Angleterre a recouvré son indépendance, le long cycle de son histoire au XX^e siècle s'est achevé : de grande puissance avant les années 30, elle a été reléguée au rang de branche opérationnelle du Trésor pendant des décennies avant de regagner son autorité à la fin des années 70 et dans les années 80, puis de parvenir à s'éloigner du devant de la scène politique. Son destin n'était pas écrit d'avance, et ce livre, qui traite du quart de siècle entre 1979 et 2003, a pour objet de raconter comment un groupe remarquable de personnes a bâti une organisation capable de gagner son indépendance lorsque la classe politique et les mandarins se sont retrouvés à court d'argent. Le titre est le bon (ou presque), et la couverture choisie est pertinente, car Eddie George, peut-être le meilleur dirigeant de banque centrale de la génération qui a suivi celle de Paul Volcker, a incarné la transition des anciens aux modernes.

Le livre riche d'enseignements et clairvoyant de Harold James parcourt trois domaines : l'histoire de l'économie et de la politique, celle de l'institution et celle de l'organisation. Il suit en grande partie un schéma habituel en occupant l'espace entre les événements survenus et l'organisation, mais a pour fil rouge la façon dont les changements et les débats internes ont ouvert la voie à une réforme institutionnelle.

Il s'agit d'une lecture essentielle pour quiconque s'intéresse aux méandres agonisants de la politique macro-économique britannique menée par le Trésor dans les années 80 et à sa rédemption progressive au cours des années 90. Il en va de même pour tous ceux qui se demandent comment un système de surveillance bancaire fondé sur le jugement qui avait réussi à maintenir la stabilité systémique a cédé la place, après une série de défaillances retentissantes qui ne tiennent qu'à lui (JMB, BCCI, Barings), à un régime réglementaire extérieur à la banque centrale, prélude à un effondrement systémique.

Les initiatives, les revers et les réformes des pouvoirs publics sont bien mis en évidence. Cependant, nous en apprenons moins sur les rivalités personnelles et les perspectives qui ont fait évoluer l'institution.

Gordon Richardson a rétabli l'autorité du gouverneur, Robin Leigh-Pemberton a constitué et formé une équipe de renommée mondiale (dont Andrew Crockett, qui dirigera plus tard la Banque des règlements internationaux), George Blunden a éliminé certains obstacles, et les outils de travail ont été livrés par Eddie George et Mervyn King, dont on ne saurait trop souligner le rôle dans la transformation stratégique des capacités de la Banque. Nous en apprenons toutefois peu sur l'envers du décor.



Aussi incroyable que cela puisse paraître, Whitehall a farouchement résisté à l'idée qu'Eddie devienne gouverneur adjoint, ne cédant qu'à la stricte condition que ce poste ne lui permette pas d'accéder à la marche supérieure (un message délivré par mon intermédiaire lorsque j'étais secrétaire privé du gouverneur). Les lecteurs ne se rendront pas compte non plus de la lutte interne qui a duré dix ans et demi, frôlant la guerre civile, au sujet du rôle de la banque centrale en matière de stabilité financière et qui n'a pris fin (pour le moment) qu'après la crise de 2008.

Ainsi, Harold James présente un excellent compte rendu de la politique économique britannique de la fin du XX^e siècle axé sur la Banque d'Angleterre, mais il jette également les bases d'une étude politico-sociologique absolument nécessaire sur les aspects les plus profonds de ce renouveau institutionnel.

Oh, à propos du titre. Peu après que la banque centrale eût recouvré son indépendance, l'équipe économique du New Labour, gorgée de pouvoir et de gloire, est venue déjeuner avec nous. Elle nous avait alors dit que, dans le cadre de la « modernisation », nous devrions nous débarrasser de la livrée de nos intendants, qui datait du XVIII^e siècle. Ce à quoi nous avons répondu que la Banque pouvait être mondialement reconnue sans pour autant renoncer à toutes ses traditions. Tout bien réfléchi, « Modern » n'est donc pas tout à fait le bon mot ; les deux générations qui ont remodelé la Banque d'Angleterre ne suivaient pas la mode, mais poursuivaient la stabilité. Sur ce point, nous étions tous d'accord, et c'était là l'essentiel. **FD**

PAUL TUCKER, auteur de *Unelected Power*, a travaillé à la Banque d'Angleterre de 1980 à 2013.